

prendre des sentiers de chèvres. Puis, la neige était venue. Une nuit, les petites tentes s'étaient effondrées sur les dormeurs. Les hommes grelottaient dans leurs pantalons de toile. Du col d'Afkadou, que l'on avait franchi dans la boue et la neige, les zouaves, dont les guêtres déchirées, pourries, bâillaient misérablement, perdaient leurs souliers presque à chaque pas. Les mulets ne tenaient pas le sol. Plusieurs avaient roulé dans les ravins. Il avait fallu aller les rechercher étalés au milieu des cantines brisées, des boîtes à pétrole aplaties.

Ah! ils s'en souviendraient du col d'Akfadou!

On avait fait peu de chemin. La colonne avait multiplié les arrêts, réquisitionnant chevaux et mulets dans les douars rencontrés. Ce n'était qu'à la nuit qu'on atteignait le point de campement désigné. Et le lendemain on n'osait pas repartir, sans avoir remis un peu d'ordre, fait les réparations nécessaires. Eisenmann, Baudu avaient la fièvre. On les traînait à cacolets. Le soir, quand on les descendait, ils étaient tout raides, glacés, incapables de faire un mouvement ou de parler.

Et de la même voix monotone, officielle, prise dans le métier, le télégraphiste annonçait toutes ces nouvelles indistinctement. Autour de lui, pressés, les autres écoutaient sans mot dire, mais on les sentait devenus tristes à cause de tout ce dont les camarades avaient souffert.

Maintenant passaient les télégrammes officiels du colonel, commandant la colonne. Ils étaient immédiatement transmis, à l'aide du second appareil tourné de l'autre côté, vers la petite ville blanche posée au loin, au bord de la plaine. On n'entendait plus que le déclenchement des manettes heurtant les appareils et, à travers l'espace, les rayons parlaient, palpitaient, coupés d'ombres rapides.

Entre deux télégrammes, la conversation reprenait. Ils échangeaient leurs impressions, des choses à eux, mille faits les concernant, même sur ce qui s'était passé dans les postes de l'Oued-R'rhir et qu'une lettre reçue racontait. Pierre entendit vaguement l'histoire d'une chèvre volée, disparue après le passage d'un déta-

chement de "Joyeux" allant vers le Sud.

Et, à ces souvenirs de leur pauvre vie d'exil entre les sables rouges en feu et le ciel embrasé les écrasant de ses mirages et de ses fièvres, ils s'amusaient. Ils riaient, oubliant tout cela. C'était passé. Ils allaient partir, ayant fini leur temps. Ils allaient revoir la France.

— Demandez donc s'il y a une lettre pour moi, dit Pierre tout à coup, envoyée par erreur à la colonne.

Après un silence, l'homme répondit de la même voix dolente :

— Non, mon lieutenant. Rien pour vous.

Mais pour eux, le feu pâle épinglé dans la nuit se remit à trembler. Ils continuaient en leur langage étrange à se parler par dessus les monts et les ravins, les espaces blancs où le rayon éveillait des scintillements, de la poussière d'étoiles.

Les lauriers-roses des ravins, les buissons, toutes les herbes embaumaient. Des fleurs inconnues, dans l'ombre, s'entr'ouvraient. Un torrent, quelque part, faisait un bruit de cascates. La nuit était tiède, pleine de lumières et de parfums. Et Pierre adossé à la roche, levant la tête, regardait au-dessus de lui le ciel pâle s'agrandir, monter, monter dans l'infini.

— Au fait, songea-t-il, pourquoi m'écrire?...

Cependant malgré sa belle assurance, une tristesse germa en son cœur. Des figures chères passèrent en sa mémoire, coulèrent en sa détresse, dans le noir, le vide, l'isolement de tout où il était, — puis une autre, la dernière de sa vie, presque douloureuse, restée dans le mystère qu'elle avait voulu...

IV

"Si vous n'avez pas peur, venez," disait la petite lettre qu'il avait reçue un matin, à Constantine, deux jours après son arrivée.

Cela l'étonna. Supposant une plaisanterie des camarades, il avait souri et négligé le billet. Il ne rentra que fort tard en sa chambre d'hôtel. Là, sur la table, entr'ouverte, telle qu'il l'avait jetée, la petite lettre attendait, appelait.

LES GRANDES CONFÉRENCES SUR RACINE ET SUR NAPOLEON

Les grandes conférences faites à Paris à la Société des Conférences sur Racine et sur Napoléon obtiennent un succès considérable. On sait que M. Jules Lemaitre, devant l'affluence des auditeurs, a dû doubler son cours sur Racine. La "Revue hebdomadaire" s'est assurée le droit exclusif de reproduire chaque semaine in-extenso ces conférences qui paraissent, du 25 janvier à fin avril, illustrées hors texte avec des gravures ou estampes du temps. — Voici au surplus le titre des conférences sur Napoléon. La jeunesse de Napoléon, Napoléon et les femmes, les Missionnaires de Sainte-Hélène, par M. Frédéric Masson, de l'Acad. Franç.; Le 18 Brumaire, par M. Albert Vandal de l'Acad. Franç.; Psychologie militaire de Napoléon, par le gén. Bonnal; le Théâtre sous l'Empire, par M. Mounet-Sully; la Psychologie juridique de Napoléon, par M. Sabatier; le Vol de l'Aigle par M. H. Houssaye, de l'Acad. Franç.

Rappelons que les principales chroniques de la "Revue hebdomadaire", qui ne publie que de l'inédit, sont tenues par MM. Hanotaux, de l'Acad. Franç., politique étrangère; M. Ed. Rod, le mouvement des idées; Paul Adam, l'Actualité; H. Bordéaux, La Vie au Théâtre; Frantz Funck-Brentano, A travers l'Histoire; Charles Le Goffic, la Poésie; Peladam, Les Beaux-Arts. Chaque No 168 pages, supplément tiré sur papier couché illustré par l'image l'histoire de la semaine.

Prix de l'abt.: 3 mois 5 fr. 75; 6 mois, 10 fr. 50; 1 an 20 fr. Libr. PLON, 8 rue Garancière, Paris.

L'habit ne fait pas le moine, dit le proverbe; mais le chapeau fait la femme. Rien ne complète si agréablement une toilette qu'un beau chapeau. Nous ne disons pas seulement beau, dans le sens de riche, de garni, de chargé, mais dans le sens d'élégant, d'artistique, de distingué. Nous ne pouvons trop appuyer sur ces dernières qualités qui sont surtout les caractéristiques des chapeaux de Mme Pageau.

Cette remarquable modiste sait donner un chic tout à fait nouveau à toutes ses confections, et c'est plaisir de contempler ce qui sort de son salon de modes. Allez-y faire une visite. C'est de plus, le temps des réductions et des bons marchés, vous aurez des chapeaux de demi-saison à des bons marchés séduisants.

Mme PAGEAU,

769, rue Saint-Catherine Est,
entre les rues Panet et Plessis.

(A suivre)